

rèrent son ingratitude à l'égard de Descartes, à celle d'Aristote pour Platon, ou de Maxime le Cynique pour Grégoire de Nazianze.

Cependant l'université de Leyde, comme celles d'Utrecht et de Groningue, était déjà agitée par la philosophie nouvelle. Introduite par Heereboord, professeur de théologie, et par Jean de Ræy, professeur de philosophie, elle eut bientôt à lutter contre d'autres Voétius, dans la personne des deux théologiens Révius et Triglandius qui, en 1647, firent soutenir des thèses publiques où Descartes était accusé d'avoir avancé, qu'il faut douter de l'existence de Dieu et que Dieu est un imposteur. Descartes s'adressa aux curateurs de l'université et aux consuls de la ville pour demander justice de ces calomnies. Ceux-ci, dans l'intérêt de la paix publique, pensèrent ne pouvoir faire mieux que d'interdire dans l'université toute mention de Descartes et de ses opinions. Mais Descartes, mécontent à bon droit de cette décision, qui équivalait à une proscription de sa doctrine, insista pour une réparation plus sérieuse et, comme dans l'affaire d'Utrecht, il s'adressa, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France, au prince d'Orange. Grâce à l'intervention du prince, cette fois encore il obtint quelque satisfaction. Les théologiens furent invités à s'abstenir de toute injure contre Descartes, et les curateurs déclarèrent que leur intention n'avait pas été de proscrire les opinions de Descartes, mais de prévenir les querelles dans le sein de l'université.

Telles sont les luttes personnelles que Descartes eut à soutenir en Hollande, luttes où il fit preuve d'esprit, d'habileté et de fermeté, mais où néanmoins il aurait probablement succombé sans sa qualité de gentilhomme, et sans les personnages puissants qui intervinrent en sa faveur.

Les progrès de sa philosophie en Hollande ne furent pas moins rapides après sa mort que pendant sa vie. Pendant près d'un demi-siècle, les églises et les écoles furent troublées par les luttes des partisans de l'ancienne et de la

nouvelle philosophie. Dans toutes les universités hollandaises, dans les universités voisines de l'Allemagne, dans la Belgique espagnole, nous trouvons des professeurs cartésiens de philosophie, de théologie, de physique, de médecine et de mathématiques. Passons-les rapidement en revue, avant de consacrer une étude spéciale à ceux qui en sont dignes par l'importance de leur rôle ou l'originalité de leurs doctrines. A Utrecht, déjà nous avons fait connaître Réneri et Régius. Nous nommerons encore Jean de Bruyn, professeur de philosophie, qui expliqua publiquement, sans aucun empêchement des curateurs, les ouvrages de Descartes (1), Pierre Burmann, professeur de théologie, qui fut recteur de l'université, et Lambert Welthuysen, quoiqu'il n'appartienne pas à l'université, mais seulement à la ville d'Utrecht. Welthuysen n'était ni théologien ni professeur, comme il le dit dans la préface d'une dissertation sur le mouvement de la terre, *privatus, ab omni administratione publicorum munerum alienus, liber in libera republica, non theologus*. Ses divers écrits sont remarquables par la hardiesse de son rationalisme appliqué aux Écritures, et par une tendance à l'empirisme qui le rapproche de Régius. Sa morale, fondée tout entière sur le principe de la conservation de soi-même, lui a attiré l'accusation de hobbisme. Il a composé plusieurs dissertations sur l'usage de la raison dans les choses théologiques et sur le mouvement de la terre. On le voit en lutte contre les plus violents adversaires de la philosophie nouvelle ; il a aussi réfuté Meyer et Spinoza, mais avec une si grande bienveillance, qu'il s'est rendu suspect de pencher lui-même en leur faveur, et s'est fait accuser de socinianisme. On trouve, dans ses nombreux Traités ou Dissertations et dans ses préfaces, les plus intéressants détails sur l'histoire du cartésianisme en Hollande (2).

(1) Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *De cognitione Dei naturali disputatio*.

(2) Tous ses ouvrages ont été réunis et publiés ensemble. — « *Lamberti et Welthuysii ultrajectini opera omnia ante quidem separatim tam belgice*

Mais si l'université d'Utrecht peut se vanter d'avoir, la première, enseigné publiquement la philosophie de Descartes, Leyde, la plus florissante université de la Hollande au dix-septième siècle, l'a emporté par le nombre et le talent de ses professeurs cartésiens. Là nous rencontrons de Ræy, Heereboord, Heidanus, Wittichius, Geulincx, Volder. Le cartésianisme y fut introduit par Jean de Ræy, professeur de médecine et de philosophie, et par Heereboord, professeur de théologie. Élève de Régius, de Ræy fut plus fidèle à Descartes que son maître et, instruit par son exemple, il se garda de heurter l'École de front. En effet, dans la préface de son ouvrage sur la philosophie naturelle, il annonce qu'éclairé par Descartes, il ne veut pas détruire, mais purifier la scholastique. Il prétend même retrouver la matière subtile dans Aristote; enfin il donne à sa doctrine le titre d'*aristotélico-cartésienne* (1), alliant ensemble l'ancienne et la nouvelle philosophie. C'est lui qui eut la gloire d'initier au cartésianisme Clauberg qui, dans la préface de sa *Logique*, rapporte que Descartes louait de Ræy d'être celui qui enseignait le mieux sa philosophie (2).

Heereboord ne fut pas un moins habile et un moins zélé propagateur du cartésianisme. Il a publié un grand nombre de discours et de thèses sous le titre de *Meletemata philosophica* (3). Le nom de Descartes, alors proscrit par un décret des curateurs de l'université, ne s'y trouve pas, mais son esprit y est partout. Heereboord proteste

« *quam latine, nunc vero conjunctim latine edita, quibus accessero duo tractatus novi, hactenus inediti, prior est de articulis fidei fundamentalibus, alter de cultu naturali, oppositus tractatui theologico-politico et operi posthumo Benedicti de Spinoza.* » (Rotterd., 1680, 2 vol. in-4°.)

(1) « *Clavis philosophiæ naturalis, seu introductio ad naturæ contemplationem aristotélico-cartésiana, auctore Joanne de Ræy, medicinæ doctore.* » (Lugd.-Batav., 1654, petit in-4°.)

(2) « *Quem ipse philosophus ornavit testimonio quod suam optime doceret philosophiam.* »

(3) « *Meletemata philosophica maximam partem metaphysica.* » 1 vol. in-4°, 1654.

contre le joug d'Aristote, et réclame la liberté philosophique, dans un discours, *De libertate philosophandi*, qu'il prononça en 1647. Dans la préface des *Meletemata*, il prévient le lecteur qu'il ne fera pas parler seulement Aristote et saint Thomas, mais aussi Patricius, Ramus et Descartes, car il n'est ni le *mastyx*, ni le martyr, ni le *momus* ou le *mimus* d'aucun philosophe. Dans une lettre aux curateurs de l'université, à la suite de cette préface, il se plaint qu'au mépris de leur décret, auquel il n'a pas cessé de se conformer, les théologiens Révius et Triglandius ont fait soutenir des thèses contre Descartes. Dans l'une d'elles, à ce qu'il raconte, le président furieux ayant enlevé la parole à l'opposant, de Ræy, les étudiants prirent le parti des cartésiens et il y eut un grand tumulte dans l'université. Heereboord, attaqué aussi dans ces thèses, obtint, à force de plaintes et de réclamations, de faire soutenir par une sorte de compensation, une thèse cartésienne sur la connaissance naturelle de Dieu par l'idée que nous en avons. Après Heereboord, nous trouvons encore dans la même université un professeur de théologie non moins zélé cartésien, Abraham Heidanus.

C'est Heidanus qui recueillit et protégea Geulincx obligé de fuir de Louvain, et qui lui obtint le droit de donner des leçons particulières dans l'université (1). Il n'est pas de traverses et de persécutions auxquelles Heidanus ne se soit bravement exposé pour l'amour de Descartes. Les Voétiens réussirent, en 1676, à forcée d'intrigues, non-seulement à faire condamner vingt propositions, soit philosophiques, soit théologiques (2), qu'ils prétendaient fidèle-

(1) *Dictionnaire critique de Bayle*, art. HEIDANUS.

(2) Voici les propositions philosophiques : Que la philosophie est séparée de la religion, — que le monde est sorti de certains principes comme de semences, — qu'il est infini, — que l'âme de l'homme n'est qu'une pensée, en sorte que l'homme pourrait vivre et se mouvoir sans elle, — que Dieu peut tromper s'il veut, — qu'il faut douter de tout, même de l'existence de Dieu, — que les hommes ont une idée complète de la divinité, — que la philosophie est l'interprète de l'Écriture sainte, etc. (Voir l'Éloge de M. de Volder dans la *Bibliothèque choisie* de Leclerc, XVIII^e vol.)

ment extraites de son cours et de celui de Volder, professeur de philosophie, mais encore à faire défendre, par les bourgmestres de la ville et par les curateurs de l'université, à tous les professeurs d'enseigner la métaphysique de Descartes, en public, ou en particulier, ni d'en tirer aucune thèse, sous peine aux contrevenants d'être déposés et chassés de l'université. Heidanus, avec Volder et avec Wittichius, alors professeur de théologie à l'université de Leyde, protesta par un écrit, qu'il voulut prendre tout entier sous son nom et sous sa responsabilité (1). Aussi fut-il destitué de sa chaire de philosophie, tandis que Volder, avec un peu de circonspection, put continuer à enseigner le cartésianisme, et même plus tard, en 1690, faire attaquer, pendant trois années successives, par des thèses de ses élèves, les points fondamentaux de la *censure* de Huet (2).

Le jugement rendu contre Schoockius nous a déjà montré l'université de Groningue favorable à Descartes. Presque tous les professeurs, selon Welthuysen, y étaient cartésiens. Il faut signaler Maresius, professeur de théologie, qui a traduit en latin les *Passions de l'âme*, et Jean Gousset, savant orientaliste, auteur de plusieurs dissertations en faveur du cartésianisme (3). Mais le plus remarquable de tous les professeurs cartésiens de cette université est Tobie André, professeur d'histoire et de langue grecque (4). Tobie André défend à la fois Des-

(1) « *Considerationes ad res quasdam nuper gestas in Academia, Lugduni-Batavorum.* »

(2) Parmi les professeurs cartésiens de cette université, nous citerons encore Craden, célèbre médecin, auteur d'un ouvrage intitulé : *Oeconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata*, où il suit fidèlement Descartes.

(3) Il est l'auteur de deux dissertations intitulées : « *Cartesianum mundi systema non ut quidam existimant periculosum esse. — Causarum primæ et secundarum realem operationem rationibus confirmatam et ab objectionibus defensam.* » Amst., 1695.

(4) Né, en 1604, à Braunfeld, dans les provinces rhénanes. Il fit ses études à Herborn et à Brème, et devint professeur à l'Université, après avoir été précepteur particulier dans la ville de Groningue. Il mourut en 1674.

cartes contre le théologien Révius et contre Régius, le disciple infidèle, ne voulant pas qu'on abuse de ses erreurs au préjudice de la philosophie de Descartes (1). Il traite Régius avec douceur, et comme un frère égaré, mais tout en rendant justice à ses bonnes intentions, à son amour pour la liberté philosophique, il le déclare un déserteur du cartésianisme : *In prima philosophia, usque quæ ad res spirituales, mentem humanam Deumque spectant, manifestus est cartesianarum sententiarum desertor, demonstrationumque ejus oppugnator.* A l'égard de Révius, il ne garde aucun ménagement et, par justes représailles, il prodigue les injures (2). D'abord il cite textuellement les articles du placard de Régius et, en regard, les notes ou la réponse de Descartes, puis la réplique de Régius et, en dernier lieu, il place sa propre réfutation de cette réplique, à laquelle Descartes n'avait pas jugé à propos de répondre. Tobie André, dans cette discussion, rétablit parfaitement le véritable sens de la philosophie de Descartes contre les attaques de Révius et contre les fausses interprétations de Régius.

L'université de Franckère était aussi un foyer de cartésianisme et de théologie rationaliste. Le cartésianisme y fut introduit par Alexander Roellius qui le démontra dans deux dissertations, l'une sur la religion naturelle, et l'autre sur les idées innées (3). Là nous ren-

(1) « *Brevis replicatio reposita brevi explicationi mentis humanæ sive animæ rationalis Henrici Regii, notis Cartesii in programma ejusdem argumenti firmandis veritatibus magis illustrandæ,* » in-12, 1653. — « *Idem professor, collegia super Cartesio habet, publicisque disputationibus opinioniones ejus propugnat.* » (Welthuysii *Opera omnia*, t. II, p. 1040.)

(2) Révius fut un des plus violents et des plus infatigables adversaires de Descartes en Hollande. Aucun autre n'a fait soutenir plus de thèses, ni publié plus de livres ou de pamphlets contre la philosophie nouvelle. Nous citerons : *Methodi cartesianæ consideratio theologica*, — *Statera philosophiæ cartesianæ*, — *Furiosum nugamentum*, contre le doute méthodique. — *Antiwittichius*, etc.

(3) « *Institutiones philosophicæ de theologia naturali duæ et de ideis innatis una.* » Franc., 1662.

contons encore Ruardus Andala, professeur de philosophie (1), qui s'attacha à conserver dans toute sa pureté la philosophie de Descartes, en combattant les excès dans lesquels étaient tombés quelques-uns de ses disciples. Andala a composé plusieurs dissertations, plus remarquables par le bon sens que par la force et l'originalité, contre Geulincx, Deurhoff et Spinoza (2). Il admet que la conservation des créatures n'est qu'une création continuée, qu'elles dépendent absolument de Dieu, non-seulement *in τῶ esse*, mais aussi *in τῶ operari*, que tous les mouvements de notre corps et toutes les pensées de notre esprit viennent de Dieu, mais néanmoins il soutient la réalité des causes secondes et l'action de l'âme sur le corps. Il a défendu contre Leibniz la notion cartésienne de la substance, renvoyant à l'auteur de la monadologie lui-même le reproche d'ouvrir les voies au spinozisme. La meilleure preuve qu'il n'a pas compris Leibniz, c'est le conseil qu'il lui donne, de renoncer à la philosophie, sous prétexte que les mathématiciens ne font que l'embrouiller et n'entendent rien aux choses purement physiques ou métaphysiques. Balthazar Bekker, dont il sera question dans le chapitre suivant, prit à Franékère son titre de docteur, et exerça pendant quelque temps les fonctions de prédicateur dans les environs de cette ville.

Fondée par le prince d'Orange, en 1646, l'École illustre de Bréda fut cartésienne dès l'origine (3). C'est un ami de Descartes, M. Pollot, qui tout d'abord fut nommé à la chaire de philosophie et de mathématiques. La philosophie y fut aussi enseignée par le pasteur Jean Schuler qui a reproduit la plupart des doctrines de Descartes, mais en évitant de le nommer, sans doute par crainte des décrets de quel-

(1) Ruardus Andala est né en 1665 dans la Frise; il a professé à Franékère depuis 1713 jusqu'à 1727, année de sa mort.

(2) « *Dissertationum philosophicarum Pentas*, » in-4°, *Franekeræ*, 1712.

(3) « Je me réjouis, dit Descartes, à propos de cette fondation, d'apprendre qu'on veuille ainsi faire fleurir les sciences en une ville où j'ai été soldat. » (*Œuvres inédites*, 2^e partie, p. 39.)

que synode (1). Nimègue, Harderwick, Duisbourg, Herborn, universités hollandaises ou voisines de la Hollande, furent aussi cartésiennes. Wittichius a enseigné à Nimègue, avant d'enseigner à Leyde, et Clauberg a fait triompher la philosophie de Descartes dans les deux universités d'Herborn et de Duisbourg, où il a été successivement professeur.

Le cartésianisme s'établit dans la Belgique catholique comme dans la Hollande protestante. Il triompha à Louvain, en dépit du nonce apostolique et des Jésuites, comme à Utrecht et à Leyde, en dépit des théologiens réformés. En 1652, Plempius, professeur de médecine, provoque tous ses collègues à proscrire la philosophie de Descartes au nom de la paix, et même au nom de la santé publique, compromise, selon lui, par les applications à la médecine des principes de la physiologie cartésienne (2). A l'appel de Plempius, trois professeurs en théologie censurèrent individuellement la doctrine de Descartes, l'accusant de reproduire celle de Démocrite et d'être incompatible avec le sacrement de l'eucharistie (3). L'un d'eux, le docteur Wolf ou Lupus se rétracta plus tard, et fit plus de bien, par cette rétractation, à la philosophie nouvelle, qu'il ne lui avait fait de mal en la condamnant. Cependant le nonce apostolique de Bruxelles, Jérôme Vecchio, s'inquiète et s'alarme du progrès des idées cartésiennes dans l'université de Louvain. Le 1^{er} juillet 1662, il avait écrit à la faculté des arts pour la blâmer de laisser

(1) *Philosophia nova methodo explicata*, in-4°, 1663, La Haye.

(2) « Talia tanquam vera adolescentes docere, imprudenter agitur, imo addo et reipublicæ perniciose. Juvenes enim illa doctrina informati ad altiores scientias capessendas sunt inepti. Amplius dico vitæ suæ et valetudini est nocitura. » (*Fundamentum medicinæ*, in-4°, Lov., 1651.)

(3) Ces censures ont été publiées par Plempius à la fin de son *Fundamentum medicinæ*. M. l'abbé Ubaghs, dans une note sur la proscription du cartésianisme à Louvain, à la suite d'un opuscule sur le dynamisme publié en 1852, déclare conformes aux procès-verbaux de la faculté de théologie ces censures rapportées par Plempius, comme aussi les détails qu'il donne dans sa préface sur toute cette affaire.

enseigner une philosophie dangereuse à la foi catholique. Le 29 août, à l'occasion de thèses cartésiennes de médecine, il s'émeut de nouveau et écrit une lettre au recteur, où il lui ordonne de soumettre à la faculté de théologie un certain nombre de propositions qui lui paraissent particulièrement suspectes, au premier rang desquelles figure la négation des accidents réels comme incompatible avec l'eucharistie (1) : « Étant donc urgent, dit-il, en terminant, de s'opposer activement à un mal qui gagne peu à peu, je vous recommande instamment de consulter les docteurs en théologie et autres personnes habiles et prudentes pour l'examen de ces thèses, afin que si on y trouve quelques propositions infectées de cartésianisme, vous les interdisiez d'une manière absolue, ou que vous retranchiez au moins celles qui contiennent les nouveautés de Descartes. Vous ferez en cela, et toute l'université, une chose fort agréable à Sa Sainteté qui s'informerait de votre vigilance. » Le recteur s'empresse de soumettre ces thèses à la faculté de théologie qui les condamne et en interdit la

(1) Voici, d'après Plempius, la lettre de Jérôme Vecchio au recteur : « Hortatus nuper fui venerandam facultatem artium ut conaretur Epicureis dogmatibus Cartesianæ philosophiæ resistere et antiquam Aristotelicam doctrinam tueri. Et ipsi quidem libenter hortationem nostram amplexi, ita se facturos promiserunt. Licet autem hoc pro omnibus generaliter et præsertim pro medicis sufficere putaverim, en tamen prodeunt theses cum impertinentibus, 29 Augusti mane propugnandæ, in schola medica, in quibus non agnoscuntur in corporibus nisi motus, quies, motus, figura et magnitudo, quod videtur sacrosanctum altaris mysterium subvertere. — Argumenta quæ brutis animam asserunt non esse probabilia. — Dubium esse an vivat bruta. — Nihil sub cælo esse novi, seposita anima rationali; videlicet, prout intelligi puto ab auctore, nullas animas, nullas qualitates de novo produci, quia nullæ sint. — Omitto laudes quæ Cartesio tribuuntur. Cum itaque gliscenti huic malo remedium sedulo opponi oporteat, sedulo commendo dominationi vestræ, ut statim adhibito theologorum aliorumque prudentium virorum consilio, discutiat memoratas theses, et si quæ propositiones cartesianis erroribus obnoxie in iis reperiantur, vel theses ipsas prohibere velit in totum, vel emendare ut saltem propositiones quæ Cartesii novitatem continent seu sapiunt, expungantur, etc. »

discussion (1). Cette condamnation des principes cartésiens par l'université de Louvain a précédé les condamnations de toutes les autres universités catholiques, et elle a préparé celle de la congrégation de l'index qui l'a suivie de près. Néanmoins le cartésianisme, avec plus ou moins de réserve, avec ou sans le nom de Descartes, continua aussi d'être enseigné dans l'université de Louvain. Baillet affirme que, depuis quarante ans, cette université n'est presque composée que de cartésiens, malgré, dit-il, les jugements de certains docteurs en 1654 (2). Selon Rohault, la doctrine de Descartes, autrefois rejetée par l'école de Louvain, y est maintenant bien reçue, et de seize professeurs, il y en a quatorze qui l'enseignent (3). D'ailleurs, M. Prouhet nous a récemment appris que des thèses cartésiennes furent solennellement soutenues dans cette université, en 1697, par des moines du tiers-ordre de Saint-François, et que ces thèses, ce qui étonnera encore davantage, étaient dédiées à ce même Jérôme Vecchio que nous venons de voir si ardent contre l'invasion du cartésianisme. Avait-il changé de sentiment, ou bien était-il plus tolérant pour des moines que pour des laïques (4)?

(1) « Quasdam tanquam temerarias, toti antiquitati insultantes, profanæ novitati applaudentes, exoticas, in fide periculosas, intolerabiles; alias ut falsas, insulas, præsumptuosas, venerandæ antiquitati injurias, erroneas, etc. »

(2) *Vie de Descartes*, liv. VIII, chap. ix.

(3) *Entretiens de philosophie*, 1^{er} entretien.

(4) Voir la *Revue de l'instruction publique*, du 16 février 1860. Voici le titre de la dissertation : « *Philosophia universa de microcosmo quam a preside Aegidio Gabrieli tertii ordinis sancti Francisci philosophiæ professore, defendent* » (suivent les noms de cinq frères du même ordre). Petit in-fol. de 310 pages, *Antuerpiæ*, 1667. L'ouvrage commence par une dédicace à Jérôme de Vecchio, au nom de l'ordre tout entier. Quant aux thèses soutenues, elles sont entièrement cartésiennes, en physique, comme en métaphysique, ainsi qu'on peut en juger par quelques citations : Tout ce que nous concevons aussi clairement que cette proposition, je pense, est vrai. — La cause de l'idée de Dieu, qui est innée, est Dieu lui-même. — L'essence du corps est l'étendue, celle de l'âme la pensée. — L'âme humaine réside dans la glande pinéale.

Ajoutons que l'université de Louvain, pendant le dix-septième siècle, s'est fait remarquer par un certain esprit d'indépendance en théologie et par une propension aux doctrines de Jansénius qui, plus d'une fois, la mit aux prises avec les nonces de Bruxelles et avec les jésuites (1). Dans la Belgique comme en France, il y eut une sorte d'alliance entre le jansénisme et le cartésianisme.

(1) Arnauld, dans plusieurs de ses lettres, se plaint de la servitude à laquelle les internonces de Bruxelles veulent réduire les docteurs de Louvain.

CHAPITRE XIII

Suite du tableau général du cartésianisme en Hollande. — Caractères divers des cartésiens hollandais. — Ouvrages innombrables, thèses, commentaires, expositions, apologies, poésies en faveur de Descartes. — Encyclopédie cartésienne, Étienne Chauvin. — Des voétiens et de leurs intrigues. — Descartes comparé à Démocrite et à Ignace de Loyola. — Accusations de scepticisme, d'athéisme, d'incompatibilité avec la Bible. — Question du mouvement de la terre. — Tendances des cartésiens hollandais à soumettre l'Écriture et la théologie à la raison. — Les théologiens dissidents font cause commune avec le cartésianisme. — Coccéius et sa secte. — Le coccéianisme et le cartésianisme associés ensemble. — Alarmes et attaques des théologiens orthodoxes. — Décrets des synodes et des universités. — Leur impuissance. — Triomphe du cartésianisme. — Études sur les principaux cartésiens de la Hollande. — Wittichius. — Son influence et son autorité dans le parti cartésien. — Zélé défenseur de l'accord de la foi et de la raison. — Lutttes qu'il eut à soutenir. — Ses divers ouvrages. — Réfutation de Spinoza. — Clauberg. — Ses maîtres cartésiens. — Ses commentaires et ses apologies de Descartes. — Nouvelles conséquences des principes de Descartes sur l'union de l'âme et du corps, et les rapports des créatures avec le Créateur. — Premier pas vers les causes occasionnelles. — Tendances à ne faire des créatures que de simples phénomènes.

Tous ces innombrables cartésiens de la Hollande et de la Belgique se distinguent les uns des autres par la diversité de leurs tendances philosophiques et religieuses, protestants ou catholiques, laïques ou théologiens, professeurs de métaphysique, de physique ou de médecine, et selon la nature de leur esprit, ils s'attachent de préférence à tel ou tel côté de la philosophie de Descartes, et la développent en tel ou tel sens. Il en est qui ne prétendent qu'à l'honneur d'être des commentateurs exacts ; d'autres, moins timides, osent tirer des conséquences nouvelles, ou aspirent à